

Armand Charles Guillemillot



Naissance : le 2 mars 1774 à Dunkerque

Décès : le 14 mars 1840 (à 66 ans) à Baden, en Allemagne.

Distinctions : Comte d'Empire, Grand-croix de la Légion d'honneur, Grand-croix de Saint-Louis

Biographie :

Fils aîné de Claude Guillemillot (né à Étais en Bourgogne) et de Isabelle-Barbe Lanscotte (alias Landschoote).

Il entra dans la garde nationale qui s'était formée dans Dunkerque le 23 juillet 1789, à l'imitation de ce qui se passait à Paris. Il a 16 ans quand il s'engagea comme volontaire en 1790 dans les troupes des États de Belgique Unis qui combattaient les Autrichiens, et rentra en France après leur défaite.

Sous-lieutenant au 2^e bataillon des volontaires du Nord en 1792, sous les ordres de Dumouriez, il est arrêté comme suspect à la suite de la trahison de son chef. Incarcéré à la Citadelle de Lille, il s'en évade pour rejoindre l'état-major de Pichegru et participe à la conquête de la Hollande en 1794. Il est promu capitaine en l'an 6.

Envoyé en 1798 comme capitaine à l'armée d'Italie, où il devint chef de bataillon et aide-de-camp de Moreau. Ami de ce dernier et de Pichegru, le premier Consul le prit en défiance au moment de la conspiration de Georges Cadoudal, et le laissa un an au traitement de réforme.



Attaché en 1805 au quartier général de l'armée d'Allemagne, comme ingénieur géographe. Les renseignements topographiques qu'il fournit à l'Empereur lui furent très utiles et Berthier le promut au grade d'adjudant-commandant

en 1807. En 1808 il passa en Espagne à l'état-major de Bessières.

L'Empereur le remarqua à la bataille de Medina-del-Rio-Seco en juillet 1803, ce qui lui valut la croix de la légion d'honneur, et le grade de général de brigade (Napoléon 1er le nomme baron).

Le général Guillemillot servit avec distinction aux armées d'Italie en 1809, de Catalogne en 1810 et à l'état-major général de la Grande Armée.

Il fit la campagne de Russie en 1812 et se distingua à la bataille de la Moskowa. Il est nommé général de division le 26 mai 1813.

Il se distingua en plusieurs rencontres, particulièrement le 5 septembre à Zahna, où il battit le général prussien Robschütz, et le 28 à Dessau, d'où il repoussa les Suédois, qui laissèrent entre ses mains quantité de prisonniers.

Un mois après, chargé de maintenir les communications du 4e corps avec le gros de l'armée, il repoussa à l'arme blanche deux divisions bavaroises ; l'engagement eut lieu sur un pont, près de Hanau. L'ennemi y perdit 500 hommes. Guillemillot coopéra avec beaucoup de sang-froid à la retraite d'Allemagne.

Il fut un des jeunes généraux en qui le gouvernement de la restauration plaça d'abord sa confiance.

Rallié à l'Empire pendant les Cent-Jours, il commandait la 14e division d'infanterie (4e corps, général Gérard), et fut demandé comme chef d'état-major de sa division par Jérôme Bonaparte, le frère de l'Empereur. Comme celui-ci ne faisait pas trop de fonds sur les capacités militaires de son frère, il le lui accorda sans difficulté. (Guillemillot fut remplacé dans le commandement de la 14e division par le général Bourmont, qui passa à l'ennemi dès l'entrée de la campagne.)

Il fut nommé par Louis XVIII chevalier de Saint-Louis le 27 juin 1814.

En 1815 il est chef d'état-major du prince d'Eckmühl. Rentré en grâce et bientôt en faveur après les cent-jours, il fut choisi comme commissaire du gouvernement provisoire pour traiter avec les généraux étrangers. Il se rendit à Saint-Cloud auprès de Blücher, accompagné de MM. Bignon et de Bondy, et signa la suspension d'armes du 3 juillet. Il suivit l'armée sur les bords de la Loire.

Au printemps 1816, il fut chargé de fixer, de concert avec une commission allemande, et conformément aux traités de 1814 et 1815, la ligne de démarcation des frontières françaises de l'Est. En récompense, il fut nommé à son retour directeur général du dépôt de la guerre.

Il contribua à réorganiser cet établissement. Chef de l'état-major général du duc d'Angoulême en 1823. Mais une manœuvre imprévue des sociétés secrètes vint, dès le début de la campagne, compromettre sa position. Des caisses remplies de cocardes et de drapeaux tricolores surmontés de l'aigle impériale furent saisies à Bordeaux; elles étaient expédiées de Paris sur Bayonne, et adressées à M. de Lostende, un des aides de camp du major général. On

crut à Paris, dans le premier moment, à la complicité de M. de Lostende, et l'on porta même plus haut le soupçon.

Le maréchal duc de Bellune, ministre de la guerre, fut à l'instant nommé major général , et partit en poste pour Bayonne, avec ordre de faire arrêter le comte Guilleminot. Mais le duc d'Angoulême, plein d'une noble confiance dans la loyauté de son lieutenant, lui ordonna de continuer ses fonctions, et fit dire au roi qu'il résignerait lui-même son commandement si l'on voulait pousser les choses plus loin. Cette généreuse fermeté toucha le roi. Le duc de Bellune fut rappelé. M. de Lostende, complètement justifié, fut promu à un grade supérieur.

La guerre fut du reste courte et heureuse, grâce à la discipline de l'armée, à l'habileté des chefs et à la sagesse du prince généralissime, auteur de la proclamation d'Andujar.

En récompense, il fut nommé Pair de France. Il fut promu Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 3 juin 1827 (3ème promotion sous Charles X) et reçu le grand cordon de la légion d'honneur.

Il fut nommé ambassadeur à Constantinople, et quitta l'Espagne pour se rendre à son poste. Il y aida le sultan Mahmoud sans ses premières tentatives de réforme, principalement en ce qui concerne l'armée.

La révolution de juillet 1830 le trouva encore à Constantinople. Il fit ce qu'il fallait pour y rester. Il y resta, république, empire, restauration, gouvernement de juillet, lui étaient à priori indifférents.

Rappelé en 1831 par Louis-Philippe. Il revient en 1831 à Dunkerque. Il devint président de la commission chargée d'établir la démarcation des frontières de l'Est, et membre de la nouvelle commission de défense du royaume reconstituée en 1836.

Il meurt à Bade en mars 1840. Son nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe.

C'était, sans contredit, un des généraux les plus instruits de l'armée. On dit qu'il a laissé des mémoires forts instructifs sur les guerres contemporaines.

Figure incontournable de l'histoire de Dunkerque, son effigie fait partie des six statues qui ornent la façade extérieure du beffroi de l'hôtel de ville.

Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise auprès de son épouse auprès de son épouse Marie-Adrienne-Elisabeth-Josèphe-Aimée de Fernig (1777-1837) (mariage en 1798), et de sa fille Augustine Hortense Guilleminot, née le 8 décembre 1811, morte en 1849.

En secondes noces Armand-Charles Guilleminot épousa en 1838 Henriette-Aimée Ebray, dite Mary, décédée au château de Vaudrevange, près de Sarrelouis le 16 avril 1879.

Les armes d'Armand Charles Guilleminot :



Parti, le premier d'azur, à l'étoile rayonnant d'or; le deuxième coupé, au premier des barons militaires, au deuxième de pourpre de chevron d'or accompagné de trois roses d'argent.

